

Nantes accueille la première Maison des sciences Nord-Sud

Article paru dans l'édition du 24.02.09

L'Institut d'études avancées français a pour objectif de jeter des ponts entre chercheurs de tous continents

TC'est une petite communauté de vie et de pensée, plus proche du phalanstère de Fourier que de la thébaïde, hébergée dans un bâtiment orange et bleu amarré au bord de la Loire. Ses membres, une vingtaine de résidents triés sur le volet, disposent d'un bureau privé et d'un appartement. Un salon convivial, un jardin suspendu, un amphithéâtre, un restaurant et une bibliothèque structurent la vie collective. Trois fois par semaine, les pensionnaires font table commune et, à tour de rôle, chacun fait part au groupe de l'avancement de ses recherches.

L'Institut d'études avancées (IEA) de Nantes, inauguré du lundi 23 au vendredi 27 février, est le premier à voir le jour en France, sur le modèle des institutions créées dans les années 1930 aux Etats-Unis, notamment à Princeton, et reproduites après-guerre en Allemagne (Berlin), en Hongrie (Budapest), aux Pays-Bas (Wassenaar) et en Suède (Uppsala).

Seul équivalent sur le territoire national, l'Institut des hautes études scientifiques (IHES) de Bures-sur-Yvette (Essonne) est consacré aux mathématiques et à la physique théorique, alors que l'établissement nantais est ouvert à toutes les « humanités », de la linguistique à l'histoire de l'art en passant par l'économie, la sociologie, le droit ou l'anthropologie...

Les chercheurs, invités pour un séjour de trois à dix mois, y jouissent d'une totale liberté. La fondation d'utilité publique sur laquelle s'appuie l'Institut - dotée à hauteur de 2 millions d'euros par des entreprises privées (Veolia-Eau et Suez), des collectivités territoriales, le ministère de l'enseignement supérieur et l'université nantaise - n'a d'autres critères d'évaluation que la qualité et l'originalité des travaux.

« Dans une organisation de plus en plus marquée par la fragmentation du travail scientifique, la contrainte budgétaire et la programmation, nous leur offrons de mener à bien des projets qu'ils ont eux-mêmes lancés, au sein d'une collectivité d'horizons différents », défend le juriste Alain Supiot, initiateur et directeur de l'établissement.

Le parti pris est de jeter des ponts entre chercheurs du Nord et du Sud. « Depuis des siècles, les pays dits développés ont considéré le reste du monde comme des terrains d'observation ou des terres de mission civilisatrice, décrit M. Supiot. Au nord les lumières, au sud les ténèbres. Tout au plus admet-on qu'il existe dans ces autres cultures des « ressources » esthétiques ou philosophiques qu'il serait possible de s'approprier, comme on le fait des ressources minières ou botaniques, ou qu'il faudrait protéger de la disparition en les muséographiant. »

DIFFUSER LES SAVOIRS

Professeur de philosophie à l'université de Yaoundé (Cameroun), Foé Nkolo est spécialiste du post-modernisme, « une philosophie de la mondialisation ». Il voit dans l'initiative nantaise l'occasion de montrer que « le continent africain n'est pas seulement un réceptacle de techniques et de savoirs occidentaux », mais qu'il est « porteur de savoirs hérités d'un patrimoine millénaire très peu diffusés ». Danouta Liberski-Bagnoud, anthropologue au CNRS, étudie les systèmes de pensée en Afrique noire et, plus particulièrement, la dimension rituelle de la terre, heurtée de plein fouet par l'introduction de la propriété foncière privée. Ses recherches s'enrichissent ici de « la polyphonie » du dialogue avec un sociologue indien, qui s'interroge sur la notion de village, ou avec un économiste italien, versé dans les politiques territoriales européennes.

Le Japonais Osamu Nishitani (université de Tokyo), s'intéresse à l'histoire des idées de la médecine, et tire lui aussi parti de ce métissage « interculturel ». L'historien Orkhan Mir-Kasimov, d'Azerbaïdjan, prépare une table ronde internationale sur les courants hétérodoxes de l'islam, et se « nourrit » de ses échanges avec des sociologues ou des philologues. Trois autres instituts d'études avancées sont en gestation, à Aix-Marseille, Lyon et Paris.

n

 Pierre Le Hir

 Retournez en haut de la page



